

au pas de course, il avait soumis tout le pays, depuis les Alpes jusqu'à l'Oglio. Les princes italiens du nord, les ducs de Parme et de Modène, effrayés, se hâtèrent de demander la paix. Bonaparte la leur accorda moyennant le paiement de lourdes contributions de guerre, près de 50 millions qui, envoyés à Paris, permirent au Directoire de vivre un certain temps.

OPÉRATIONS
EN
LOMBARDIE

Les opérations ultérieures eurent pour centre *Mantoue*. Mantoue était une forte place qui commandait les débouchés des vallées du Mincio et de l'Adige, routes naturelles par où les armées autrichiennes descendaient en Italie. Bonaparte, ne pouvant pousser plus loin tant qu'il ne s'en était pas emparé, vint l'assiéger. Les Autrichiens firent pour la sauver les plus grands efforts. La lutte dura six mois (1^{er} août 1796 — 2 février 1797). Dans ces six mois quatre armées successivement formées pour secourir Mantoue furent successivement détruites par Bonaparte.

Au commencement d'août, une première armée de 70 000 hommes, commandée par *Wurmser*, fondit pour ainsi dire dans une campagne de cinq jours, où Bonaparte ramassa 20 000 prisonniers et 50 canons, et dont les épisodes principaux furent, au sud du lac de Garde, les batailles de *Lonato* et de *Castiglione* (4-5 août).

Un mois plus tard, au début de septembre, *Wurmser* avait réuni une seconde armée, 50 000 hommes, dans les vallées de l'Adige et de la Brenta. Bonaparte prenant l'offensive, s'engagea dans la haute vallée de l'Adige, et détruisit un premier corps autrichien à *Roveredo* (4 septembre). De là gagnant les gorges de la Brenta, il battit *Wurmser* lui-même à *Bassano* (8 septembre). Les débris de l'armée autrichienne, filant vers le sud, se jetèrent dans Mantoue, qui fut définitivement bloquée après une nouvelle défaite de *Wurmser*, aux portes même de la ville à *Saint-Georges* (15 septembre). La campagne avait duré douze jours.

La troisième armée autrichienne, commandée par *Alvinzi* et forte de 50 000 hommes, apparut en novembre sur la rive gauche de l'Adige. Bonaparte essaya d'abord et vainement de déloger les Autrichiens de leurs positions de *Caldiero*. Alors il se retira et feignit même d'évacuer Vérone. Mais dérochant sa marche il vint, par un audacieux mouvement tournant, prendre l'ennemi à revers, dans les marais d'*Arcole*. Après trois jours de combat (15, 16, 17 novembre), il contraignit *Alvinzi* à la retraite.